

## Chapitre 3

### CLARISSA

Elle se sentait comme un animal en cage. Non pas que, sur Terre, elle eût grandi dans de vastes plaines vertes et ensoleillées. Une large majorité des Terriens, pour ne pas dire la quasi-totalité, naissaient, grandissaient, vivaient et mouraient en ville. Clarissa ne se sentait pas non plus opprimée par le faible reflet du dôme, dont la courbe était perceptible depuis la fenêtre de sa suite. L'immense structure translucide, quadrillée de son armature métallique, était un rappel à la fois constant et silencieux qu'ici, sur la Lune, l'atmosphère se résumait à une simple bulle d'air. La femme d'affaires baissa la tête en soupirant, pour se pencher sur l'écran de son terminal.

Ce qu'elle appréciait le plus chez les Sélénites, c'était leur capacité à déployer tous les efforts possibles et imaginables pour oublier cet ouvrage, à la fois bouclier protecteur et épée de Damoclès. Sans quoi, la Lune n'aurait jamais pu devenir l'un des principaux lieux de festivités de l'espèce humaine. Sans parler de son statut historique, politique, ou économique, qui la faisait rayonner à travers le Prisme. Et dire qu'au lieu d'en profiter, Clarissa avait passé le plus clair de sa journée enfermée dans sa suite, à trouver les mots justes pour expliquer à son patron, dans son compte-rendu de réunion, quel trou du cul Ajay Hirapati s'était révélé être.

Si elle ne s'était pas attendue à ce que son entretien avec le directeur de Transpace se déroule à merveille, elle se serait bien passée de ses remarques misogynes, relatives pour la plupart à son ascension au sein de la hiérarchie de PoleStar, qui selon lui s'expliquait essentiellement par ses choix vestimentaires. Clarissa avait certes appris à jouer de ses charmes lorsque cela s'avérait nécessaire, mais il était réducteur de penser qu'elle n'était capable de s'appuyer que sur ce levier pour arriver à ses fins. D'autant plus que c'était celui qu'elle aimait le moins utiliser.

À plusieurs reprises Clarissa avait dû réenregistrer son compte-rendu, en constatant qu'elle s'attardait plus que nécessaire sur cet exécrable aspect de la personnalité d'Ajay. Alors qu'il en avait bien d'autres sur lesquels elle aurait pu s'étendre, en des termes bien moins convenables que ceux dont elle se servait déjà dans son enregistrement.

La femme d'affaires s'appuya contre le dossier de sa chaise et relança une dernière fois la vidéo destinée à son supérieur. Connaissant déjà les tenants et aboutissants de son propre discours, elle sauta quelques passages, pour en finir une bonne fois pour toutes. Bien que son compte-rendu semblât parfait, quelque chose n'allait pas. Elle ne parvenait pas à mettre le doigt sur ce qui manquait. Clarissa regarda de nouveau par la baie vitrée à sa gauche, tâchant de distinguer des visages dans la foule qui grouillait dans les rues du dôme Midway. Face aux milliers d'individus se déplaçant dans la microgravité lunaire, son esprit s'éclaircit. Elle savait exactement quoi ajouter à son compte-rendu. Pourtant, elle hésita un instant.

Il lui fallait prendre un minimum de recul, si elle voulait se montrer objective dans sa proposition. Tout en étant suffisamment impliquée, afin de convaincre son employeur. Était-ce vraiment une bonne idée ? Au moindre faux pas, ce qu'elle s'apprêtait à proposer pourrait ruiner l'image de PoleStar à travers le Prisme. Pour toujours. Mais le frisson qui lui parcourut l'échine voulait bien dire qu'il voulait dire : elle *devait* le faire.

Se redressant sur sa chaise en levant son terminal devant son visage, Clarissa se para de son plus beau sourire et lança un nouvel enregistrement :

— Comme vous pouvez le constater, monsieur Hirapati fait tout son possible pour nous faire regretter l'acquisition de sa société. Et ce bien que nous sommes dans notre bon droit, ce que je n'ai pas manqué de lui rappeler à plusieurs reprises. Mais nos précédents accords semblant peser bien peu dans l'incohérente balance qui détermine ses futures décisions, j'aimerais, si vous m'y autorisez, lui remémorer certains de ses choix douteux. Transpace a toujours veillé à respecter ses quotas de ressources humaines, dans le cadre des décrets de régulation du travail automatisé. Il se trouve simplement que monsieur Hirapati a omis de nous préciser qu'il employait des mineurs. Ce que j'ai récemment appris d'une source des plus sûres. Si nous prenons l'initiative d'approcher les autorités locales dès à présent à ce sujet, PoleStar sera couvert lors de l'officialisation du transfert d'actifs de

Transpace vers notre Groupe. Et je me vois déjà réclamer des dommages et intérêts qui compenseront une grande partie de la transaction entre nos sociétés. Ce qui ferait de cette acquisition le rachat le moins coûteux et le plus rentable de l'Histoire. Si vous me le permettez, je souhaite donc prolonger mon séjour sur la Lune, afin d'explorer cette piste plus en profondeur.

Bien qu'elle n'en eût pas fondamentalement besoin, Clarissa élargit son sourire pour appuyer ses propos, dévoilant sa dentition parfaite face à l'objectif de son terminal de communication. Elle coupa l'enregistrement et se pencha en avant sur son appareil, sur lequel elle ouvrit le logiciel de montage vidéo rapide. Elle ajouta son dernier enregistrement à son compte-rendu, et prit le temps d'y apporter quelques retouches, notamment en plaçant les habituelles formules de politesse en fin de vidéo, et en harmonisant la lumière sur l'ensemble de la séquence. Une fois satisfaite du rendu final, Clarissa lança le programme de cryptage intégré à son terminal et envoya son compte-rendu en direction d'Europe.

\*  
\* \*

La neutralité de la Lune lui offrait un avantage que seules quelques stations du Prisme étaient légalement en mesure d'égaliser. Pour des raisons notamment de concurrence déloyale, la plupart avaient été contraintes d'adopter un unique système temporel. Ce n'était pas le cas sur la Lune, où plusieurs fuseaux horaires s'appliquaient en même temps. Si dans un premier temps, même selon Clarissa, lorsqu'elle avait eu vent de l'origine de cette particularité durant ses études, la décision avait paru d'une stupidité abyssale, elle devait bien reconnaître que les Sélénites avaient su saisir les nouvelles opportunités que cela leur offrait. Chaque commerce, chaque administration, était constamment ouvert. Peu importait l'heure à la montre de qui que ce fût, il était toujours, pour une autre personne, l'heure de manger, de travailler, de dormir, ou de boire un verre avec ses collègues. Si sur Terre il existait une ville qui ne dormait jamais, la Lune en était son reflet à l'échelle de la conquête spatiale. Bien que Clarissa préférât largement l'architecture terrienne au patchwork de modules plus ou moins fonctionnels ou esthétiques, qui s'épalaient et s'élevaient sous le dôme de la Lune. Par chance, ou plutôt par aisance financière, elle n'allait pas s'en cacher, elle logeait, pour la période de son séjour, dans les beaux quartiers du satellite.

En quittant l'ascenseur dans le hall de son hôtel, Clarissa termina de réajuster la robe rouge et argentée qu'elle venait de revêtir, et veilla à garder la tête haute et le regard fixé quelque part dans le vide. Il ne manquerait plus qu'un pas de travers dans la microgravité n'attire l'attention et qu'on l'empêche de sortir dîner en paix. Malheureusement, elle avait parfois tendance à oublier à quel point l'espèce humaine pouvait se montrer grégaire. Et attentive à son environnement.

— Mademoiselle Clarke, quelle délicieuse surprise !

Le simple fait d'entendre cette voix faussement mielleuse crispa chaque muscle de Clarissa. Elle avait eu affaire à cet homme durant plusieurs années, lorsqu'il était premier assistant du sous-secrétaire au commerce intérieur, au sein de la Fondation de la Terre Unifiée. Du jour au lendemain, il avait disparu de son radar. Promu, paraissait-il. Il avait fini par lécher les bonnes bottes assez longtemps. Et cela avait parfaitement convenu à Clarissa. Elle ne s'intéressait aucunement à ce qu'était devenu ce parasite, qui pensait cacher des crocs derrière son sourire charmeur. Si seulement il savait à quel point il se trompait à ce sujet. Clarissa s'était d'ailleurs étonnée à plusieurs reprises que personne ne le lui ait jamais fait remarquer.

— Christian ? Christian Mortensen ? Quelle agréable coïncidence ! répondit Clarissa en se tournant vers la réception de l'hôtel, contre laquelle Mortensen était appuyé.

Bien qu'elle eût feint la surprise en se fendant d'un sourire poli, la femme d'affaires n'avait pas pour autant décidé d'effectuer le moindre pas en direction de Christian. Elle n'en avait tout simplement pas la moindre envie. Contrairement à lui, *a priori*.

Elle manqua d'esquisser un geste de recul lorsque Mortensen s'approcha en lui tendant une main, qu'elle serra en retour, à contrecœur. Malgré ses talons, elle restait légèrement plus petite que lui. Ce qu'il ne manqua pas de lui faire subtilement remarquer en bombant le torse. Cet idiot n'avait

vraiment rien dans la tête. Pourtant, Clarissa continuait à lui sourire, plus par mimétisme que par réel intérêt pour le rictus niais de son interlocuteur. Comment cet imbécile réussissait-il depuis tant d'années à graviter dans les hautes sphères politiques du gouvernement terrien ?

— Pardonnez-moi, mais je dois vous demander votre secret, mademoiselle Clarke. Les années passent, et vous semblez ne pas subir les affres du temps !

*Ah ! voilà donc comment il s'y prend.* Clarissa laissa échapper un léger gloussement, exécuté avec la maîtrise que lui accordaient ses années passées à fréquenter un monde qui, malgré une mixité croissante dans tous les domaines, avait étrangement gardé de bien mauvaises habitudes vis-à-vis des femmes. À croire que la bêtise humaine était héréditaire. Celle des hommes, en tout cas.

— Vous non plus, vous n'avez pas changé, Christian ! Quoique les cheveux poivre et sel vous vont à ravir ! Que me vaut l'inégalable plaisir de vous croiser ici ?

— C'est une longue histoire. Pourquoi ne pas en discuter autour d'un dîner ?

— Et qui vous dit que je n'ai pas un rendez-vous important qui m'attend ? tenta d'esquiver Clarissa.

— Je vous ai côtoyée assez longtemps pour témoigner de la remarquable efficacité dont vous faites preuve dans votre profession. Si vous devez vous rendre à un rendez-vous ce soir, il ne pourrait être autre que galant. Et dans ce cas, j'en conviens, je ne pourrais pas lutter !

Clarissa prit un instant pour réfléchir à l'offre de Christian. En aucun cas il ne saurait constituer son premier choix si elle avait un jour besoin de compagnie. Même seule avec lui sur une île déserte, elle aurait cherché à l'éviter. Cependant, elle était curieuse de savoir combien de verres il lui faudrait avant de laisser tomber son masque de lèche-bottes et de se mettre à débaler tous les petits secrets dont il avait vent dans les couloirs de la Fondation. Cette perspective éveilla en elle un soudain intérêt pour Christian et ses interminables discours sur l'importance de sa fonction.

— Je dois vous concéder, mon très cher Christian, déclara la femme d'affaires, que pour une fois vous avez entièrement raison. J'accepte votre invitation avec joie !

— Une joie tout à fait partagée ! s'exclama Christian en retour. Vous m'en voyez ravi ! La réception vient tout juste de me conseiller un somptueux établissement avec une vue panoramique sur l'ensemble d'Artemis District !

— Cela me semble tout à fait somptueux, en effet !

— Après vous, mademoiselle Clarke, conclut Christian en s'inclinant légèrement devant Clarissa, qui ne savait pas si elle devait se sentir amusée ou gênée pour le pauvre homme.

Elle décida de ne pas répondre à cette question, se contentant de marcher en direction de la vaste arche richement décorée qui donnait directement sur l'un des principaux boulevards du district.

\*

\* \*

Le hall d'accueil du restaurant avait des airs de porte d'entrée pour l'assemblée générale d'une réunion secrète. Plusieurs arches fermées par d'épais rideaux étaient régulièrement espacées, dans une parfaite harmonie, afin de séparer les clients en fonction de leur profil. Il était moins perturbant pour tout le monde de placer ensemble dans une salle ceux qui venaient déjeuner, dans une seconde ceux qui souhaitaient dîner, et ainsi de suite, jusqu'à justifier la présence de sept espaces différents.

À leur arrivée, Christian et Clarissa furent poliment dirigés vers l'espace réservé aux clients venus dîner. Il semblait à Clarissa qu'il ne s'agissait pas de la première visite de Mortensen dans cet établissement. Le personnel les conduisit à travers l'espace de restauration, vers un salon privé, sans même en avoir évoqué l'idée. Qu'est-ce que Christian pouvait bien lui cacher ? Lui qui n'avait soi-disant jamais eu vent de ce restaurant avant ce soir.

Clarissa observa attentivement la petite salle privée. L'endroit était de toute beauté. La lumière tamisée laissait pénétrer les illuminations de la ville, par l'imposante baie vitrée incurvée qui recouvrait intégralement le mur du fond. Une table ronde placée au milieu de la pièce était sobrement dressée. Sans doute pour mettre en valeur la vue sur la douce courbe du dôme, à l'extérieur.

La fermeture de la lourde porte en bois, sans doute faux ou au moins partiellement, la fit sortir

de ses pensées. Son regard se porta sur Christian, effaçant toute joie de ses yeux, tandis qu'il semblait l'attendre derrière une chaise qu'il venait de tirer à son intention. Clarissa sourit intérieurement. Cet homme n'avait donc ni limite, ni dignité. Elle prit place sur la chaise face à lui.

— Asseyez-vous, Christian, je vous en prie, fit Clarissa en gratifiant son interlocuteur d'un large sourire.

Bien qu'il restât silencieux en s'installant à son tour, Clarissa pouvait deviner que Mortensen pestait contre elle en silence. Cependant il avait conscience des limites de son influence face à elle. C'était bien le seul point positif que Clarissa pouvait lui accorder sur sa personnalité. Il devait certainement penser de façon similaire à son sujet, mais cela avait bien peu d'importance. Après tout, elle n'avait plus affaire à lui directement, et Christian était bien trop mielleux et peureux pour s'adonner à une quelconque critique publique de qui que ce soit. C'est pourquoi il se contenta de passer à autre chose.

— Alors dites-moi, très chère mademoiselle Clarke. Qui a bien pu se mettre à dos votre employeur pour qu'il envoie sa meilleure collaboratrice sur la Lune, afin de le remettre dans le rang ? demanda Christian en saisissant la carte interactive posée devant lui, dont il fit défiler le contenu.

— Ma présence sur la Lune est loin d'être de mauvais augure, répondit Clarissa. PoleStar s'étend et développe ses activités à travers le Prisme depuis de nombreuses années. Face à un Groupe comme le nôtre, il est de bon ton de nous rappeler à la mémoire de nos clients, investisseurs, concurrents et partenaires, en gardant avec eux la proximité qui a toujours été au cœur de nos activités. Si je suis sur la Lune, c'est pour faire ce que nous faisons le mieux chez PoleStar : rapprocher les gens.

Saisissant son propre menu sans s'attarder ni sur sa performance digne d'une campagne de communication, ni sur la réaction de Christian, Clarissa paya directement une somme qu'elle détermina de manière arbitraire, en insérant ses informations bancaires dans les champs appropriés. Puis elle déposa la carte sur la table. Sa banque se chargerait du reste en transmettant ses données de consommation au restaurant, pour déterminer le menu qui serait le plus à son goût, en fonction de la somme qu'elle souhaitait dépenser et de ses précédentes expériences culinaires. Croisant les jambes et posant ses mains sur ses cuisses, Clarissa s'appuya contre le dossier de son siège en penchant légèrement la tête, son regard se portant de nouveau sur Mortensen.

— Et vous, Christian ? Racontez-moi. À quel poste vos exceptionnelles qualités vous ont-elles permis d'accéder ? Je veux le nom de la personne qui nous a séparé, vous et moi !

*Pour la remercier de m'avoir retiré une sacrée épine du pied !* songea Clarissa en forçant son sourire à s'élargir un peu plus. Il aurait été peu judicieux de laisser cette pensée se transformer en paroles. Du moins pas tant que Clarissa n'avait pas connaissance du nom du nouveau supérieur de Mortensen. Une fois ceci fait, elle aurait soit champ libre pour faire ce que bon lui semblait de Christian, ou bien au contraire, elle devrait se résigner à continuer à lui sourire bêtement. Au moins pouvait-elle s'estimer heureuse de ne pas paraître aussi niaise que lui à ce jeu-là.

— Eh bien, ma chère amie, commença Christian en terminant de passer sa commande avant de déposer le menu sur la table, vous avez devant vous l'assistant du sous-secrétaire au commerce extérieur, en charge du Système Arcturus.

— Voilà qui est amplement mérité ! le félicita faussement Clarissa.

L'ouverture de la porte du salon privé lui évita de devoir réfléchir trop longtemps à ses prochains mots, au risque de laisser un silence gênant s'installer. Une serveuse de petite taille, aux cheveux foncés attachés en un chignon parfait, s'avança jusqu'à leur table. Sur le plateau posé sur son gant magnétique, reposaient deux flacons en cristal, dont les somptueux décors métalliques permettaient subtilement de les stabiliser sur leur support dans la microgravité. Clarissa sourit à la serveuse, tandis que Christian ne la regarda même pas, alors qu'elle repartait aussi vite qu'elle était venue, après avoir posé les boissons devant ses clients.

— Et si nous levions nos verres à votre brillante évolution de carrière et à ses futures perspectives tout aussi réjouissantes ? proposa Clarissa.

— Quelle délicieuse idée ! Et trinquons également au plaisir de nous rapprocher de nouveau. Car c'est bien ce que vous savez faire de mieux, mademoiselle Clarke !

Clarissa leva son verre de vin rouge, en même temps que Christian attrapa son propre apéritif, un liquide ambré aux reflets chauds. Elle dévissa la capsule qui empêchait le liquide de s'échapper en cas de geste brusque, et porta son verre à ses lèvres en créant une légère aspiration, afin de faire descendre le liquide plus rapidement le long du flacon.

— Depuis le temps que vous avez pris vos nouvelles fonctions, vous devez vous en sortir merveilleusement bien. L'économie arcturienne est moins complexe d'Hélios, reprit Clarissa en reposant délicatement son verre sur la table aimantée.

— L'économie, peut-être. Il est certes plus agréable de ne pas avoir à jongler entre différentes devises à longueur de journée. Mais politiquement... Disons que l'Empereur Silverstar est loin derrière vous dans la liste de mes interlocuteurs favoris ! répondit Mortensen en souriant.

— Quel flatteur vous faites, monsieur l'assistant du sous-secrétaire au commerce extérieur, en charge d'Arcturus !

— Je me contente d'être sincère, mademoiselle Clarke. Ni plus ni moins. Vous êtes une femme tout à fait remarquable.

— Dans ce cas, vous ne m'en voudrez pas de vous demander de transmettre mes sincères amitiés à Darius, le pria Clarissa en souriant doucement.

— Darius ?

— Darius Silverstar, compléta la femme d'affaires. Le propriétaire de la compagnie des Foreurs Stellaires Arcturiens. Et accessoirement Empereur du Système Arcturus.

— Oh, vous voulez dire *ce* Darius, fit Christian qui, pour le plus grand plaisir de Clarissa, manqua de s'étouffer en buvant une gorgée de son apéritif pour cacher son angoisse.

Ou sa honte. Ou les deux à la fois.

— Vous a-t-il présenté sa fille ? continua Clarissa. Elle était présente lors de notre dernier déjeuner. Elle a l'intelligence et le caractère bien trempé de son père. Et elle est d'une telle grâce et d'une telle beauté ! C'est absolument exceptionnel. Un cocktail qui risque bien de déstabiliser l'équilibre politique du Prisme, lorsqu'elle prendra la place de son père. Qu'en pensez-vous, Christian ?

— Eh bien, je suppose que l'avenir nous le dira. Je n'ai pas encore eu le privilège de rencontrer l'héritière Silverstar. Sans doute la verrais-je à mon retour dans le Système Arcturus. J'ai une session de travail avec le sous-secrétaire au commerce extérieur demain après le déjeuner, afin de fixer nos prochains objectifs et rendez-vous vis-à-vis de la compagnie des FSA.

— Vous aurez donc la matinée pour préparer le moindre détail de votre intervention. Je connais la minutie avec laquelle vous effectuez votre travail, fit Clarissa, ouvertement sarcastique, en buvant une gorgée de son vin, qu'elle apprécia d'autant plus en regardant Mortensen se décomposer lentement devant elle.

Finalement, cette soirée était tout à fait à son goût.

\*

\* \*

La lumière douce qui éclairait la chambre de Clarissa lui permit d'admirer encore un moment la vue que lui offrait la baie vitrée, alors qu'elle retirait ses chaussures en manquant de perdre l'équilibre. Sans attaches magnétiques à ses pieds, il lui était difficile de tenir debout. Mais le sentiment de légèreté en valait la peine.

Elle se laissa doucement porter à travers la pièce, se déplaçant comme au ralenti, uniquement poussée par de délicates pressions sur le sol. Elle profita de cet instant, qu'elle aurait presque qualifier d'insouciance, pour consulter son terminal de communication. Elle le tira hors de sa pochette, qu'elle laissa dériver en direction du bureau, et ouvrit le panneau des notifications. Plusieurs messages en provenance de divers réseaux d'informations lui offraient un aperçu des actualités à travers le Prisme. Une certaine quantité concernait la Grande Course d'Albakar, qui se tiendrait quelques mois plus tard. Rien de bien pertinent, donc. Contrairement au message prioritaire en provenance d'Europe, qui occupait la première position dans l'interminable liste de notifications.

Clarissa cliqua dessus et porta son terminal au niveau de ses yeux, le temps que le logiciel de décryptage rende lisible le contenu de la vidéo. Malgré la faible et pâle lumière dans laquelle baignait son bureau, le visage de Masaru Tagomi laissait à peine paraître plus qu'une furtive sensation de fatigue. Pourtant, Clarissa savait bien ce que cela voulait dire. Son employeur était épuisé. Et, pire encore, inquiet. Qu'avait-elle pu rater de si important dans le système jovien ? Rien qui n'ait été rendu public, à en juger par la vacuité des flashes d'information qu'elle avait reçues. Le seul moyen d'en savoir plus était donc d'écouter attentivement le discours de Tagomi.

— Mademoiselle Clarke. Je vous remercie pour votre compte-rendu. Vous savez à quel point j'apprécie vos capacités d'analyse et vos suggestions, commença monsieur Tagomi, avant de faire une pause pour soupirer. J'aimerais sincèrement vous autoriser à prolonger votre présence sur la Lune. Je sais qu'entre vos mains, cette affaire serait réglée en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire. Cependant, à la lumière des récents événements, je ne peux pas me permettre de laisser ma meilleure collaboratrice se charger d'un événement aussi trivial. C'est pourquoi je me suis permis de contacter les Forces Conjointes Lunaires, afin de leur transmettre les doutes dont vous m'avez fait part dans votre compte-rendu.

Incroyable ! C'était censé être son travail. Sa mission ! Au lieu de ça, Clarissa devait se contenter de regarder la police se charger de mener l'enquête, sans pouvoir intervenir ! Elle serrait les dents. Elle ne devrait pas serrer les dents. Ce n'était pas digne d'elle. De tout ce qu'on lui avait enseigné. Elle prit donc une grande inspiration pour retrouver son calme, avant de poursuivre la lecture du message vidéo :

— Quant à vous, je vous envoie dans le Système Erakis. Sur Bellérophon III. Il apparaît que trois de nos appareils qui s'y rendaient ou quittaient la station se sont tout simplement volatilisés. Les registres semblent indiquer que tout était en ordre lors de leur départ. Quelqu'un dans le secteur d'Erakis cherche donc à nuire à nos activités. Je veux que vous découvriez de qui il s'agit. Et si possible, remettez la main sur mes appareils, leur cargaison, et leurs équipages. J'ai fait affréter un vaisseau pour vous emmener directement sur Bellérophon III. Il sera amarré au complexe Gateway et quittera l'orbite de la Lune dès que vous monterez à bord.

*Bellérophon III ? Le Système Erakis ? Mais c'est à l'autre bout du Prisme !* Une telle destination relevait plus de la punition que de la promotion. Si cela venait à s'ébruiter, Clarissa risquait de perdre de sa superbe auprès de la haute société. Et les individus comme Mortensen se feraient une joie de le lui rappeler à la moindre occasion. Non. Elle ne pouvait pas y aller. C'était bien trop loin. La succursale de PoleStar qui se trouvait sur place devait bien pouvoir régler cette histoire de vaisseaux disparus toute seule !

— Une dernière chose, fit Tagomi dans la vidéo en se rapprochant de l'objectif, comme s'il avait entendu ses pensées. J'ai bien conscience que le voyage sera long et que nous avons déjà des collaborateurs compétents sur place. Cependant, en ce qui concerne cette affaire, il n'est pas question de distance. Mais bien de confiance. Et il n'y a personne, dans tout le Prisme, en qui j'ai plus confiance que vous pour démêler ce mystère, avant qu'il n'ait davantage de répercussions sur les activités de notre Groupe. Je mets à votre disposition toutes les ressources de PoleStar pour mener à bien cette mission. J'attends votre premier compte-rendu dès votre arrivée sur Bellérophon III. Faites bon voyage, Clarissa.